

Les Temps chauds

Le retour de la sculpture

Exposition tenue au Musée d'art contemporain, du 1^{er} juin au 11 septembre 1988

Pascale Beaudet

Volume 33, numéro 133, décembre–hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, P. (1988). *Les Temps chauds : le retour de la sculpture / Exposition tenue au Musée d'art contemporain, du 1^{er} juin au 11 septembre 1988*. *Vie des arts*, 33(133), 60–62.

LES TEMPS CHAUDS LE RETOUR DE LA SCULPTURE

Pascale Beaudet



David Moore

Éclipse - L'Inspection d'un site par un colosse, 1988.
Bois, peinture et cire; 6 éléments.
351 x 229 x 762 cm. l'ensemble.
(Photo Richard-Max Tremblay)

Déambulant dans les salles du Musée d'art contemporain¹, le regard baissé pour mieux examiner un des objets de l'installation de Gilles Mihalcean, j'aperçus une canne au début de l'alignement. Je ne me posai pas de question: Mihalcean fait se rencontrer toutes sortes d'objets. Mais la canne soudain se déplaça: c'était celle d'un visiteur. Cette anecdote appelle deux commentaires: tout d'abord, cela prouve à quel point l'inventaire du quotidien se pratique couramment aujourd'hui; ensuite, qu'il y a relativement peu de personnes âgées dans les lieux où l'art contemporain est présent...

Si le début des années 80 a marqué le retour à la peinture, leur achèvement voit le retour de la sculpture sous toutes ses formes: assemblage, bricolage, installation et même sculpture sur bois. C'est ce qui ressort des Temps chauds: plus de la moitié des œuvres présentées appartiennent de près ou de loin à la sculpture. Une des œuvres les plus spectaculaires de l'exposition est sans conteste *Gravité/cité/ennuagé*, de Pierre Granche. Ce Montréal de marbre posé sur des rails, voisinant avec les nuages, possède les charmes de la maquette, la poésie du paysage, tout en offrant un point de vue inhabituel. Dans *Au pied*



Sylvie Bouchard
Sans titre, 1988.
Aquarelle sur bois; 256,5 x 426,7 cm.
(Photo Denis Farley)

des Rocheuses, Gilles Mihalcean aligne des objets aux résonances surréalistes, un peu à la façon d'un rébus sur le thème de la montagne; il y met l'accent sur le contraste entre la légèreté et la lourdeur, la mise en images littérale et le recul pris par rapport aux mots. Un très beau texte de l'artiste accompagne le tout. Les ruptures d'échelle qui caractérisent son œuvre auraient requis plus de dégagement que celui dont elle disposait. Souhaitons que ces problèmes disparaissent avec le nouveau musée. Un courant plus lyrique est exploré par Danielle Sauvé: elle marie les textures les plus diverses (le carton, la fibre de verre, le feutre), unifiant l'œuvre par la couleur.

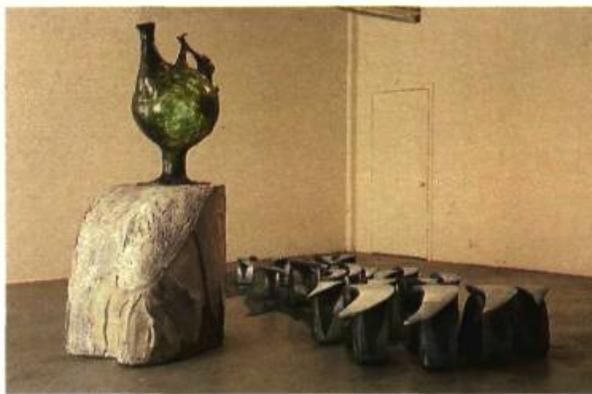
Le bois est le matériau préféré de plusieurs artistes, entre autres Roland Poulin, David Moore et Michel Saulnier. Ils en font des usages aussi contra-

élabore une série de renvois à l'intérieur de son œuvre, rimes plastiques, références à la peinture et à la sculpture. Le site du titre, celui de l'œuvre, pourrait devenir, par extension, celui du Musée, celui de l'art contemporain montréalais; le colosse s'incarnerait dans le visiteur. Cette métaphore de la visite au musée n'a pas été placée pour rien à l'entrée du parcours.

Quant à la peinture, les choix ne manifestent que peu la tendance actuelle en faveur du néo-expressionnisme mais, comparativement plus, l'allusion à l'histoire: Sylvie Bouchard, dont les références sont à chercher du côté du mouvement symboliste, propose un paysage énigmatique et mélancolique, aux couleurs *passées*. La fenêtre ouverte sur un moyen-âge aux maisons cézanniennes, de Pierre Dorion, ne renouvelle pas son propos.



Pierre Granche
Gravité / cité / ennuagé (détail), 1988.
Pierre, papier, acier et plâtre;
183 x 213 x 457 cm.
(Photo Richard-Max Tremblay)



Danielle Sauvé
Une  le, 1988.
Techniques mixtes; 200 x 100 x 100 cm.
(Photo Richard-Max Tremblay)

dictoires que possible. Le dépouillement d'*En présence*, de Poulin, qui garde du minimalisme un souvenir vivace, entrerait en conflit avec la *Mémoire*, de Saulnier, si on les avait rapprochés, ce qu'on s'est bien gardé de faire. Ce rappel de l'enfance comporte un aspect brut, l'un des oursons étant taillé    même une souche, la finition des autres étant volontairement très sommaire. Un traitement qui exalte l'arbre, sa fibre, un autre s'orientant vers un rendu lisse qui pourrait rappeler une autre matière – deux générations différentes. L'installation de Moore, *  clipse – L'Inspection d'un site par un colosse*, offre un traitement similaire à celui de Saulnier mais l'intention diverge. Moore

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette exposition où l'organique et la massivité des formes occupent une place prépondérante. Qu'elle était organisée par les cinq conservateurs du Musée et que plus du tiers des artistes n'y avaient jamais exposé. C'est une initiative qu'il faut souligner, même si l'on remarque que trois galeries montréalaises défendent la majorité des artistes. Il semble donc s'établir un consensus dans une partie du milieu de l'art montréalais. Il ne reste qu'à souhaiter que ce dialogue soit générateur de sang neuf. ■

1. Exposition tenue au Musée d'art contemporain, du 1^{er} juin au 11 septembre 1988.